

Le cochon

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **66 (1927)**

Heft 51

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-221466>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.


Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'HIVER AU COIN DU FEU...

 MAGE ancienne, sans doute, que celle qui rappelle, d'année en année, la grande cheminée où pétillent gaiement de bûche, encore humide, et quelques branches de bois mort. Cependant, à la campagne, lorsque la neige recouvre le sol gelé, et la nature endormie, lorsque le vent siffle autour des fermes isolées, il fait bon de se réunir, le soir, quelques amis, devant ce feu pétillant, dont les flammes semblent parler et raconter toujours des choses nouvelles.

Ces soirées entre amis, entre parents, restent longtemps gravées dans la mémoire. Elles rappellent des instants d'intimité heureuse, elles rappellent aussi des conversations dont le souvenir est parfois curieux. Les aînés content des histoires d'autrefois ; les jeunes écoutent en songeant, avec une petite pointe de plaisanterie peut-être, qu'ils seront eux-mêmes, plus tard, les aînés, que leur tour viendra également de raconter « des choses d'autrefois ».

L'hiver, au coin du feu, c'est pour les uns des soirées agréables, où l'on parle, où l'on rit, où l'on voit l'avenir plein de joie et de vie.

L'hiver, au coin du feu, c'est pour les uns des soirées tristes et longues, qui rappellent quelque disparu, qui rappellent que l'existence n'est qu'un fil de soie, prêt à se briser...

Les hivers, au coin du feu, sont des instants inoubliables, au cours desquels une vie entière peut apparaître, au cours desquels on comprend combien notre « fil de soie » s'use trop rapidement parfois.

Tandis que certains possèdent leur foyer et leur « chez eux », d'autres connaissent des cheminées sans feu, sont soumis à des privations multiples, connaissent aussi ce doute terrible qui se résume en ces mots : *que serais-je demain ?* Au cours de ces soirées hivernales, lorsque nous sommes tentés de nous plaindre d'une contrariété, d'un ennui, somme toute de peu de chose, songeons à ceux que la fatalité poursuit...

L'hiver, au coin du feu..., dont les flammes rougeâtres semblent souvent ironiques, nous apportera des réflexions nouvelles ; il prouvera à beaucoup l'heureux hasard dont ils furent souvent favorisés...

Il faut de ces moments-là, dans l'existence humaine ; ils permettent de comprendre combien la vie est quelquefois ingrate et d'apprécier les heures heureuses qui fuient trop vite, semblables aux journées d'été que l'automne interrompt toujours trop tôt. E. N.

Les plus belles légendes du Jura, par Joseph Beuret. Préface de Virgile Rossel. — Un vol in-4. Editions Spes, Lausanne.

Ce Jura dont les longues vallées possèdent de gros bourgs industriels, des cheminées d'usines et des ateliers aux fenêtres innombrables, fut autrefois un pays de cénobites et de saints. Au temps des Rauraques, avant la conquête romaine, les druides y célébraient leur culte et coupaient, de leur faucille d'or, le gui rituel. Contrée tourmentée, aux aspects fantastiques, elle devait tôt ou tard se prêter aux récits légendaires et éveiller l'imagination romanesque des populations solitaires qui l'habitent. Sous le toit de bardeaux, en plein pâturage boisé, comme dans la vieille ferme de la vallée, on se groupait, au temps jadis, près du feu, et l'on évoquait le passé de ce très vieux pays.

Ces récits ont charmé l'enfance de M. Joseph Beuret, l'auteur des plus « Belles légendes du Jura », tout en éveillant en lui l'amour du sol natal. C'est ainsi qu'ayant fait une ample moisson de ces « contes d'antan » il les a réunis en un charmant volume, édité, avec beaucoup de goût, par la maison Spes. L'auteur évoque les ruines des anciens châteaux féodaux, les cavernes profondes où se terraient les démons, les fées et les enchanteurs dont le vaste domaine était la forêt jurassienne. Tout cela est dit simplement, en un style clair et naïf d'un charme exquis.

Ajoutons que M. Joseph Beuret a illustré lui-même son ouvrage d'une soixantaine de dessins à la plume et que M. Virgile Rossel, en une préface sympathique, présente cet élégant volume au public de chez nous. J. des S.

CHINE CONFÉDÉRALE

On a épilogué, à tort ou à raison, sur la lenteur proverbiale des Bernois.

L'ami Hans, Zurichoïse, m'a raconté l'histoire suivante, qui serait de nature à corroborer cette assertion.

« Un jour, me dit-il, nous étions allés,

Schlaepi de Zweisimmen et moi, à la chasse aux escargots ; c'est un des sports qui convient le mieux au tempérament de mon ami.

» Partis chacun de son côté, afin de ne pas nous gêner réciproquement, nous devions nous retrouver à une heure convenue au restaurant qui se trouve à la sortie du bois de Farzan.

» J'arrivai le premier au rendez-vous ; je déposai à côté de moi un gros panier que j'avais rempli de bêtes à cornes, puis je commandais un bock et j'attendis.

» Au bout d'une demi-heure, Schlaepi fit son entrée ; il marchait posément de ce pas lent et digne qui caractérise les rejetons de l'une des plus vieilles puissances militaires de l'Europe.

» — Tiens, tu es déjà là ! s'écria-t-il, et, lorgnant d'un air de convoitise le produit de ma chasse, il ajouta avec admiration : et tu as récolté tout ça !

» — Et toi, demandais-je ?

» Il sortit alors précautionneusement d'une poche de son veston cinq colimaçons, cinq seulement, qu'il ajouta aux miens, et il eut ce joli mot que je n'oublierai jamais : je n'ai pas eu autant de chance que toi ; je croyais bien, un moment, que j'en aurais six, mais le dernier s'est échappé à l'instant même où j'allais pouvoir m'en emparer. Nous partagerons, dis, Hans ? »

A. Mex.

VILLA « MON REVE »

(Souvenir de Suisse.)

Ta rive est fleurie, ô Montreux ! Sans fin, le Léman la caresse. Oh ! qu'il ferait bon vivre à deux Sur cette rive enchanteresse !

Blanche serait notre villa Et de feuillage enveloppée. Une source, non loin de là, Dirait sa tendre mélodie.

Et... nous irions sous le ciel pur Souvent, voir des sites sublimes, Voir dans le lac d'or et d'azur Se mirer les neigeuses cimes !

Nous irions aussi du torrent Ecouter la voix mugissante, Ou goûter le charme enivrant De la campagne environnante.

Nous irions, enfin, des forêts Cueillir maintes plantes sauvages, Ou dans les rustiques chalets Savourer... d'excellents laitages !

O graver le mont orgueilleux ! O voguer en barque légère ! Et rire et s'aimer... Etre heureux Le soir au moment du Mystère...

Ta rive est fleurie, ô Montreux ! Mais le Temps fuit, mais l'heure est brève... Qu'il serait doux de vivre à deux... A deux dans la villa « Mon Réve » !

Glion, 1927.

Charles Bouchu.

LE COCHON

Le cochon est un animal qu'on sale comme le contribuable !

Chez le cochon comme dans la nature, Rien ne se perd, des pieds jusqu'à la hure !

C'est pourquoi, sans doute, les charcutiers nous le font payer un prix salé.

Il y a quelque temps, j'ai été témoin, à l'étranger, dans une charcuterie, d'un petit fait tout-à-fait suggestif.

Une dame entra dans la charcuterie où elle s'approvisionne habituellement et dit sur un ton sévère à la charcutière :

— Je voudrais bien que vous m'expliquiez comment un morceau de pneumatique Michelin a pu se trouver dans le saucisson de ménage que vous m'avez vendu hier !

La charcutière prit un air des plus sérieux et répondit doctoralement :

— Cela n'a rien d'extraordinaire, madame, et prouve simplement que maintenant l'automobile remplace le cheval en tout...

Quel aveu ! on croit manger du saucisson fait avec du cochon et il est fabriqué avec une « rosinante » peut-être encore plus maigre que celle de Don Quichotte.

Le porc est une nourriture fort convenable et ses préparations sont salutaires pour réparer les forces après une longue course ou des travaux pénibles.

Au début de sa carrière, Gaston Doumergue, l'actuel président de la République était juge de paix en Algérie.

Il était réputé pour sa bienveillance qui lui avait acquis toutes les sympathies des indigènes, aussi ceux-ci n'hésitaient-ils pas à s'adresser à lui dès qu'ils voulaient obtenir quelque chose.

C'est ainsi, qu'un jour, il fut arrêté par une vieille femme qui lui dit :

— Je voudrais bien que tu fasses pardonner à mon neveu.

— Où est-il ton neveu ?

— En prison.

— Pourquoi ?

— Il a volé un jambon.

— Ah ! dit Doumergue, qui ajouta : est-il au moins gentil pour toi, ton neveu ?

— Oh ! non, fut la réponse.

Et, comme surpris, M. Doumergue questionnait :

— Pourquoi, alors, voudrais-tu qu'on le mette en liberté ?

Il obtint cet aveu :

— C'est que nous voudrions bien un autre jambon.

L'Ecole. — Jeannot est allé pour la première fois à l'école.

— Comment cela a-t-il marché, lui demande son père.

— Oh très bien, dit Jeannot, le petit garçon à ma droite est très gentil, celui qui est à ma gauche aussi, il n'y a que le vieux au comptoir que je ne peux pas sentir.

Royal Biograph. — Au programme de cette semaine : **La Croisée des races**, un des grands films d'action dont la Metro-Goldwyn-Mayer a entrepris la réalisation dans les splendides décors naturels de l'Amérique. Cette production se signale tout spécialement par la présence à l'écran du Colonel Tim Mac Coy, « Tim » comme l'appelle tout court le public américain. En complément : **Plein la vue**, grande comédie humoristique. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30. Dimanche 18 : matinée dès 2 h. 30.

Théâtre Lumen. — Cette semaine : **La Dame aux Camélias** avec Norma Talmadge, version moderne du roman célèbre d'Alexandre Dumas, fils. Cette œuvre, de tout premier ordre, est accompagnée d'une excellente comédie et d'une nouvelle série de dessins animés humoristiques. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 18 : 2 matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



POUR OBTENIR DES MEUBLES

de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

MEUBLES PERRENOUD

SUCCURSALE DE LAUSANNE : Pépinet-Gd-Pont

Dégustez tous

les excellents vins

Aigle et Yvorne 1926

CH. HENRY, AIGLE

Tél. 78

A méditer !!!

Quand on a le cœur sombre et morne, On vous prescrit l'Aigle et l'Yvorne. Mais si l'estomac est aux arrêts

Buvez l'apéritif sain „ DIABLERETS “.

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne